

Shimada Kinji, *Rosija ni okeru Hirose Takeo Bukotsutenshiden* [Hirose Takeo en Russie ou la vie d'un ange sauvage], Tokyo, Asahihinbunsha, 2003 (1^e éd. : 1970), 2 t., 490 p. — ISBN 10-4925219634, ISBN 13-978-4925219631.

Hirose Takeo (1868-1904), officier de marine, participa à deux des batailles navales de la Guerre russo-japonaise mais le 27 mars 1904, alors que son navire, le *Fukui-maru*, était attaqué au large de Port-Arthur, il fut tué en cherchant à sauver un marin répondant au nom de Sugino. L'année suivante, le rectorat de la préfecture d'Ōita où il était né fit paraître *Gunshin Hirose chūsa sbōden* [Dieu de guerre, la vie du lieutenant-colonel Hirose] et dès 1912, le ministère de l'Éducation nationale mit au programme des écoles primaires une chanson intitulée « Où est Sugino ? » qui exaltait la mort dramatique de ce héros national de l'ère Meiji. Ces quelques faits en disent long sur le mythe créé autour de Hirose.

Pour rédiger la biographie de cet homme, Shimada Kinji (1901-1993), qui fut professeur de littérature comparée à Tōyōdaigaku (Université de l'Orient), a analysé non seulement les 130 livres consacrés à la Russie que comporte la bibliothèque de Hirose et qui furent légués à l'Université des langues étrangères de Tokyo (Tōkyōgaigodaigaku), mais aussi et surtout il a lu avec attention sa correspondance et ses carnets conservés dans le temple d'Hirosejinjya (préfecture d'Ōita) qui fut consacré à l'officier en 1935. Shimada a également rassemblé les témoignages parus de son vivant afin de reconstituer le séjour en Russie entre 1897 et 1902 de ce « *russisant* de l'ère Meiji ». Cette biographie constitue donc un ouvrage sérieux qui opère une synthèse des travaux précédents

consacrés à Hirose et qui prend en compte des documents jusque-là méconnus.

Dans la première partie de l'ouvrage, l'A. relate la découverte par Hirose de la Russie en 1897, alors que simple membre des services de renseignements, il venait d'y être envoyé par la marine militaire à titre d'étudiant boursier. Là, Hirose apprit la langue du pays, observa la marine russe, qu'il jugea bien supérieure à la japonaise, et tenta de cerner la personnalité de Pierre le Grand pour mieux comprendre la puissance de la flotte militaire russe. En 1899, il fut nommé attaché militaire à Saint-Pétersbourg et chercha à être affecté au port militaire de Kronstadt. Il n'y parvint pas car on se méfiait de lui.

Dans la deuxième partie, l'A. évoque les voyages d'Hirose à l'intérieur de la Russie et dans plusieurs autres pays européens. Il évoque notamment le voyage le long de la Volga au cours duquel Hirose observa les liaisons maritimes commerciales, son séjour en Crimée où il put voir les constructions navales de Sébastopol et son séjour dans le sud de l'Ukraine où il découvrit l'industrie textile d'Odessa. La puissance industrielle de l'Angleterre l'impressionna. À Paris, il examina avec attention la maquette d'un vaisseau russe et celle d'un torpilleur de taille réelle présentées à l'Exposition universelle de 1900. Quant au séjour en Allemagne, il fut l'occasion de se lamenter sur la faiblesse industrielle nipponne.

Ces observations au cours desquelles Hirose se convainquit que l'industrie et le commerce soutenaient la puissance navale sont à l'origine du rapport qu'il fit paraître en 1900. Dans ce rapport, il donne la traduction des panneaux affichés au pavillon russe de l'Exposition universelle, il explique le développement de la construction navale russe, il établit l'inventaire des 68 vaisseaux de guerre de la flotte russe, il décrit minutieusement les ports militaires et les sites industriels de Russie et, enfin, il présente les étudiants de l'École supérieure de marine comme frivoles et dépourvus de sentiments patriotiques.

Mais Hirose a également été un lecteur passionné des écrivains russes. Il apprécia la façon dont Pouchkine présente Pierre le Grand, il retrouva l'esprit de *makoto*¹ – l'on y reviendra – chez Aleksēi K. Tolstoï, il aima les écrits de Léon Tolstoï sans pour autant goûter sa vision de l'histoire. Pour mieux comprendre les

1. Depuis l'époque shōgunale des Tokugawa (1603-1867), le mot *makoto* (sincérité) sert à désigner l'une des vertus cardinales. Désintéressé, fidèle et loyal à autrui, l'homme incarnant les valeurs du *makoto* risque sa vie au service de son pays.

Russes, Hirose fréquenta les bals et les théâtres et se rendit à l'opéra. En somme, il s'immergea totalement dans la vie russe.

La troisième partie évoque les derniers jours de Hirose en Russie à un moment de grande tension entre Saint-Pétersbourg et Tokyo puisque le 24 mars 1900, Katō Takaaki, le ministre japonais des Affaires étrangères, exige que les troupes russes évacuent la Mandchourie. Hirose, lui, se rend à l'Exposition industrielle et commerciale de Riga, puis inspecte deux usines de chemin de fer, observe Libava où, à l'insu des Japonais, la Russie profite de ce que cette ville n'est pas prise par la glace en hiver pour y aménager un port de guerre.

En 1901, Hirose choisit de rentrer dans sa patrie malgré l'amour qu'il éprouve pour une habitante de Saint-Pétersbourg, la jeune Adriana Kovalevskaïa. En dix jours, il traverse en traîneau la Sibérie. Ce retour se produit au moment où le Japon et la Grande-Bretagne signent un traité d'alliance et où la Russie se profile plus que jamais comme une puissance ennemie. Hirose confie à un de ses amis que si l'Empire des tsars est effectivement un ennemi redoutable, il a pour sa part apprécié bien des Russes. Sûr de la victoire prochaine de son pays, il souhaite éviter les tueries inutiles.

Capitaine de corvette depuis 1900, Hirose se dit prêt d'ailleurs à discuter avec E. I. Alexeïev, alors à la tête des troupes navales de la province de Guandong et de la flotte du Pacifique. Hirose quitte Vladivostok en 1902. L'A. fait allusion à sa mort « sacrificielle et héroïque » à Port-Arthur en 1904, et cite la lettre de condoléance de Maria Von Petersen, fille du médecin qu'il fréquenta à Saint-Pétersbourg : « Takeo-san fast ein Glied unserer Familie und fühlte sich in unserm Hause wohl »...

En relatant la « biographie russe » de Hirose, Shimada Kinji brosse de lui le portrait d'un militaire et d'un intellectuel désireux de connaître les Russes et rend compte surtout de l'évolution de ce jeune militaire japonais au cours de son séjour en Russie sur fond de tensions nippono-russes croissantes. On voit ainsi un jeune homme se muer en quelques cinq années en un lecteur instruit, capable d'émettre une opinion critique sur un écrivain comme Léon Tolstoï. De cette façon, l'A. nuance le mythe du « dieu de la guerre » qu'est devenu Hirose après sa mort, cependant on pourra regretter qu'il n'analyse pas vraiment les conditions de sa vénération posthume.

Revenons rapidement sur le concept de *gunshin* ou « dieu de la guerre ». Le gouvernement de l'ère Meiji (1868-1912) eut besoin de former des soldats vaillants et fidèles à l'empereur pour exalter le

patriotisme, d'où l'élaboration du mythe de militaires exemplaires et loyaux prêts à trouver une mort héroïque au combat qui réapparut lors de la Seconde Guerre mondiale avec les *kamikaze* qui furent eux aussi également considérés comme des *gunshin*.

On notera que l'A. insiste sur la notion de *makoto* (sincérité) pour évoquer son personnage. Hirose croit à cet idéal de *makoto*, qui fait partie de l'éthique confucéenne alors très répandue au Japon et qui recoupe aussi des qualités comme celle de loyauté et de fidélité. La devise de Hirose est qu'il faut accomplir son devoir. On peut voir en lui un « samourai² » de l'ère Meiji, et cela d'autant plus si l'on songe que l'éthique du *makoto*, qui implique de donner sa vie pour son souverain et son pays, constitue un élément du nationalisme prôné par les militaires au pouvoir dans les années 1930. Cela dit, Hirose est décrit comme une personnalité ordinaire, capable d'éprouver de la nostalgie pour son pays natal au début de son séjour russe. Il est également sensible à la détérioration de ses relations avec son supérieur hiérarchique. Au bout du compte, le cliché du « dieu de la guerre » cède place au portrait d'un homme de chair.

L'intérêt du présent livre tient aussi au fait qu'il montre comment la Russie est objet de *libido sciendi* pour Hirose pourtant très conscient de la possibilité d'une guerre avec ce pays et soucieux d'inspecter les lieux stratégiques, de visiter les expositions en Europe, d'analyser avec précision la puissance industrielle d'une usine à fer comme celle d'Ijora, qui emploie plus de 3 000 ouvriers, ou encore une aciérie comme celle d'Oboukhov³. Hirose apparaît moins comme un militaire à l'esprit borné que comme un chercheur qui se rend sur « le terrain ». Sous la plume de Shimada Kinji, il se dégage de lui le portrait d'un nationaliste qui déploie son intelligence et son énergie afin de connaître l'Autre et d'être ainsi utile à sa patrie pour laquelle il n'hésite pas à se sacrifier.

Le mérite de l'ouvrage est d'exposer la situation historico-géopolitique de la Russie de l'époque quand le gouvernement investit de plus en plus dans le secteur militaro-industriel et que la construction du transsibérien avance (il sera d'ailleurs fatal pour l'armée impériale nipponne en 1939 lors de l'incident de Khalkhin Gol en Mongolie). Accessible au non-spécialiste, cet ouvrage reste néanmoins un ouvrage de fond comme en témoignent les trente

2. Après la restauration de Meiji (1868), les samourais sont rattachés à la classe des *shizoku* (peuple d'origine guerrière) qui, à leur tour, vont perdre leurs privilèges au fur et à mesure de l'occidentalisation du Japon.

3. Fondée en 1863, cette usine qui fabrique carabines et canons symbolise le développement militaire et industriel de la Russie.

pages de notes qui donnent nombre d'informations complémentaires et de références.

Terminons en évoquant ce que représente Hirose dans le Japon d'aujourd'hui. Il faut bien reconnaître que depuis la défaite de 1945, son nom a été occulté, tout comme la notion de *gunsbin* d'ailleurs ; on peut voir là une volonté de gommer des mémoires le passé militariste japonais. En 2010 cependant, la chaîne de télévision NHK a proposé une adaptation du roman *Saka no ue no kumo* [Le nuage à l'aplomb de la colline] de Shiba Ryōtarō (1923-1996). Dans cette vaste fresque du Japon des années 1894-1895 aux années 1904-1905, Hirose, le héros national de la grande époque Meiji, est apparu à l'ère paisible d'aujourd'hui comme un personnage toujours viril certes, mais néanmoins courtois et policé, héros modèle d'une série télévisée destinée aux familles nipponnes...

Tosbio Takemoto
Université Lille 3